



Ce jour là...

SADI LECOINTE

le premier au monde passa le 300 à l'heure

CET après-midi-là, le 20 octobre 1920, à 15 heures, nous nous trouvions réunis à l'aérodrome Morane-Saulnier, à Vélizy-Villacoublay, Sadi Lecointe, les chronométrateurs Carpe et Bazin, les commissaires MM. Dollfus, Risse et Gury, ainsi que l'auteur de cet article. Sadi Lecointe allait tenter de dépasser le 300 à l'heure.

Il était en pleine forme physique et morale. Depuis près d'un an, à intervalles réguliers, il se rendait au gymnase Saulnier, à Montmartre, où il s'astreignait à un entraînement rigoureux. Personne n'en savait rien, sauf moi. En effet, Sadi, qui était d'un fort tempérament, avait besoin d'une culture physique énergique pour empêcher la graisse d'envahir sa musculature, et il m'avait demandé de prévoir pour lui un entraînement physique intensif.

Pour des raisons qui lui étaient personnelles, il désirait que personne ne fut au courant de son entraînement.

Comme la culture physique pure est parfois fastidieuse, nous l'interrompions par des séances de lutte gréco-romaine au cours desquelles Saulnier nous donnait la leçon, parfois très durement. Il n'était plus un jeune homme, mais l'âge n'avait pas semblé amoindrir sa force herculéenne ni sa souplesse qui lui avaient donné dans sa jeunesse le titre de champion de France de lutte.

On voyait, à l'époque, des célébrités du music-hall comme Mistinguett au souffle extraordinaire, des journalistes comme Pierre Labric grand ami de Saulnier, des acrobates, des danseuses, des danseurs et une quantité de sportifs venant là prendre des leçons du maître.

Sadi sortait toujours du gymnase de très bonne humeur et l'entraînement qu'il y suivait fut toujours excellent pour son moral, pour sa forme et pour sa santé générale.

C'est donc en condition physique parfaite qu'il se trouvait, ce matin-là, sur l'aérodrome Morane-Saulnier, devant son biplan Nieuport de vitesse. Ordre avait été donné à tous les pilotes de rester à terre afin de laisser à Sadi le champ totalement libre. La tentative allait s'effectuer en rase-mottes, au-dessus d'un excellent terrain certes, mais malheureusement entouré d'obstacles de toutes natures : lignes télégraphiques, hangars, bois, maisons, château d'eau. Ces obstacles nous inquiétaient, mais Sadi, qui les connaissait bien, avait étudié leur emplacement, estimait leur importance respective. Il avait enfin prévu, en cas de difficulté, comme terrain de dégagement, l'aérodrome de Villacoublay que, seule, une route séparait de celui de Vélizy d'où il allait décoller.

Les mécaniciens de Sadi, ayant à leur tête le grand Weber, s'empressaient autour du

Nieuport. Sadi Lecointe s'assit à son poste de pilotage, se cala posément, s'attacha, vérifia la gourmette de son bonnet de cuir, abassa ses lunettes sur ses yeux et dit : « Contact ! »

Un mécanicien brassa l'hélice, le moteur sans hésitation partit du premier coup. Un long point fixe, un plein gaz, puis un réduit.

Sadi Lecointe fait un signe de tête : les mécaniciens enlèvent les cales.

Sadi Lecointe va prendre sa piste, face au vent. Les chronométrateurs et les commissaires se sont mis en place. C'est le moment.

Tout à coup, un ronflement profond qui devient rapidement aigu, le Nieuport lève la queue, prend de la vitesse, et après une course au sol d'une rectitude impeccable, décolle. Sadi vient de partir pour sa tentative contre le record du monde de la vitesse avec l'espoir de dépasser le 300 à l'heure.

Le départ avait été pris à 16 h. 8' 45" 4/5. La puissance du moteur Hispano était de 300 cv. Sadi Lecointe couvrit la base du kilomètre (4 passages) dans le temps moyen de 11 sec. 9/10.

Le kilomètre aller aurait été couvert en 12 sec. 1/10 et le kilomètre retour en 11 sec. 7/10. La vitesse moyenne était de 302 km. 529.

Pour la première fois au monde, le 300 à l'heure avait été dépassé. Sadi Lecointe, déjà recordman du monde de la vitesse avec 296 km. 694, pulvérisait son ancien record.

Il descendit de son Nieuport calme et souriant. Il détenant, à cette époque, un incomparable palmarès : il avait gagné la coupe Deutsch (ancien règlement), la coupe des Olympiades d'Anvers, la coupe Gordon-Bennet qu'il ramenait définitivement à la France. Il avait enfin battu le record du monde de la vitesse.

Pendant sa tentative, je me trouvais installé avec Dollfus, actuellement conservateur du Musée de l'Air, à côté de la ferme Morane, et nous avions sous nos yeux toute la longueur de la base.

Sadi Lecointe nous avait à peine survolé en rase-mottes que déjà il disparaissait à l'horizon ; et pour le retour, nous voyions poindre, dans la brume légère, le bolide Nieuport. Nous avions à peine le temps de l'admirer, déjà comme une flèche il repassait et disparaissait à nouveau pour revenir enfin.

Après la performance, nous regagnâmes tous Paris et, avec Sadi Lecointe, nous fêtâmes au Fouquet, aux Champs-Élysées, le nouveau record du monde de la vitesse pure.

En 1913, Prévost dépassait le 200 à l'heure à Reims ; en 1920, Sadi Lecointe avait dépassé le 300. En sept ans, les pilotes français avaient gagné cent kilomètres.

Raymond SALADIN.

Le Nieuport de Sadi Lecointe

